

# NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES





## La seule femme du Groupe Manouchian : Olga Bancic , Roumaine morte pour la France

Olga Bancic



Plaque en mémoire de Olga Bancic,  
posée au 114 [rue du Château](#) à [Paris \(14<sup>e</sup>\)](#).

|                  |   |
|------------------|---|
| <b>Surnom</b>    | <i>Pierrette</i>  |
| <b>Naissance</b> | <a href="#">mai 1912<sup>1</sup></a><br><a href="#">Chişinău, Bessarabie,</a><br> <a href="#">Empire russe</a> |

|  |   |
|--|---|
| <b>Décès</b>   | <a href="#">10 mai 1944</a> (31-32 ans)<br><a href="#">Stuttgart</a> ,<br> <a href="#">Reich allemand</a>  |
| <b>Première incarcération</b>  | 6 novembre 1943<br><a href="#">Prison de Fresnes</a> ,<br> <a href="#">France</a> ,<br><a href="#">Karlsruhe</a> ,<br> <a href="#">Reich allemand</a> |
| <b>Origine</b>   | <a href="#">moldave</a>   |
| <b>Allégeance</b>  | <a href="#">FTP-MOI</a>   |
| <b>Cause défendue</b>  | <a href="#">Résistance</a>  |
| <b>Hommages</b>  | <a href="#">Médaille de la Résistance</a><br>plaque à sa mémoire sur un des murs du carré des fusillés du cimetière d' <a href="#">Ivry-sur-Seine</a>   |
| <b>Famille</b>   | Alexandre Jar (mari), Dolorès (fille)   |
| <a href="#">modifier</a>  |   |

**Olga** (ou **Golda**) **Bancic**<sup>2</sup> dite Pierrette, née le 22 mai 1912<sup>3,4,5</sup>, le 15 mai 1912<sup>6</sup> ou le 28 mai 1912<sup>7</sup>, selon les sources, à [Chişinău](#) (en russe : Кишинёв) en [Bessarabie](#)<sup>3,4</sup>, et morte guillotinée le 10 mai 1944 à [Stuttgart](#), est une résistante [roumaine](#), [juive](#) et [communiste](#), soldate volontaire des [FTP-MOI de la région parisienne](#).

## Biographie

### Jeunesse

Olga Bancic naît dans une famille nombreuse juive de la province [alors russe](#) de [Bessarabie](#)<sup>3,4</sup>. Cette région [roumanophone](#) (en actuelle [Moldavie](#)) déclare [son indépendance](#), puis rejoint la [Roumanie](#) en 1918<sup>3</sup>. Le père, un modeste agent municipal, ne peut assurer la subsistance de sa famille, tous ses enfants doivent travailler. Olga, sixième de la fratrie, est placée dans une fabrique de gants à l'âge de 12 ans. Les dures conditions de travail<sup>8</sup> déterminent la jeune

Olga à prendre part en [1924](#) à une grève et à une manifestation dans sa fabrique<sup>3,4</sup>. En [1929](#), elle épouse l'écrivain Solomon A. Jacob, connu sous le nom d'[Alexandru Jar \(ro\)](#)<sup>4</sup> (1911-1988 ; *jar* signifie « braises » en roumain). Devenue communiste, elle est arrêtée par la Sûreté roumaine, incarcérée<sup>4</sup>, maltraitée<sup>3</sup> et battue<sup>9</sup>. De [1933](#) à [1938](#), elle est un membre actif du syndicat ouvrier local<sup>3</sup> mais continue la lutte syndicale malgré les dangers encourus. Militante au sein des [jeunesses communistes](#) de Roumanie elle participe à la création d'un « Front populaire contre le fascisme », où elle croise sa toute jeune compatriote Hélène Taich<sup>10</sup>. Plusieurs fois arrêtées, condamnées et emprisonnées, elles sont traquées et se réfugient en France<sup>9</sup>.

Arrivée en [France](#) en [1938](#)<sup>3,4</sup>, Olga Bancic poursuit des études à la faculté de lettres<sup>7</sup> où elle retrouve son mari<sup>7</sup>, qui combat pendant la [guerre d'Espagne](#) dans les [Brigades internationales](#)<sup>11</sup>. Le couple aide les [Républicains espagnols](#) en envoyant des armes au groupe franco-belge « [Pauker](#) » de la 35<sup>e</sup> division des [Brigades internationales](#), commandé par le français Gaston Carré et le roumain [Valter Roman](#) (pas encore père du futur Premier ministre roumain [Petre Roman](#))<sup>12</sup>.

En [1939](#), elle donne naissance à une fille, Dolorès<sup>3,4</sup> dite *Dolly*, prénommée ainsi en hommage à [Dolores Ibárruri](#), dite *La Pasionaria*<sup>13</sup>.

## Seconde Guerre mondiale

Après l'[invasion de la France par les nazis](#) et la [rupture](#) du [pacte germano-soviétique](#), Olga Bancic confie sa fille à une famille française et s'engage en 1942 dans l'organisation clandestine [Main-d'œuvre immigrée](#) (MOI) des étrangers communistes et dans le mouvement de lutte armée de cette organisation, les [FTP-MOI](#)<sup>3,4</sup>. Sous le pseudonyme de « Pierrette », elle est chargée de l'assemblage des bombes et des explosifs<sup>3</sup>, de leur transport et de l'acheminement des armes avant et après les opérations<sup>3,4,14</sup>. Elle a ainsi participé indirectement à une centaine d'attaques<sup>14</sup>. [Arsène Tchakarian](#) indique<sup>15</sup> :

« Anna Richter et Olga Bancic devaient, à l'heure dite, apporter les grenades et les revolvers puis devaient les récupérer après l'action ce qui les exposait terriblement après l'attentat, le quartier étant bouclé par les forces de sécurité allemandes...<sup>15</sup>. »

Sous le nom de M<sup>me</sup> Martin demeurant n° 8 [rue des Ciseaux](#), elle louait une chambre située n° 3 [rue Andrieux](#) où elle entreposait les armes. Elle demeurait réellement au n° 114 [rue du Château](#)<sup>16</sup>.

Salomon Jacob est arrêté en septembre [1941](#). Un rapport de police, du 15 décembre 1941, mentionne Olga Bancic à propos de l'évasion de son ami de l'[hôpital Tenon](#), le 23 novembre 1941<sup>7</sup>. Il est interné au [camp de Drancy](#) (elle dit « ignorer ce qu'il est devenu »<sup>7</sup>).

[Arsène Tchakarjian](#) indique qu'« elle participa à une centaine d'attaques contre l'armée allemande menés par le groupe Manouchian. » Elle est arrêtée à Paris par les [Brigades spéciales](#) (BS2), le 6 novembre 1943<sup>3</sup>, en même temps que [Marcel Rayman](#)<sup>7</sup> et [Josef Svec](#)<sup>4</sup>. Soixante-huit membres des FTP MOI sont interpellés et vingt-trois d'entre eux sont emprisonnés à la [prison de Fresnes](#) en attendant d'être jugés<sup>4</sup>.



L'[Affiche rouge](#), février 1944.

La concierge du 3 rue Andrieux s'inquiétant de l'absence de madame Martin qui

de ce fait ne réglait pas la location de la chambre, prévient la police. Le 23 mars 1944, les policiers du commissariat du [quartier de l'Europe](#) perquisitionnent la chambre et y trouvent : 13 [grenades Mills](#), 3 [pistolets](#), 1 [browning](#), 3 [revolvers](#) à [barillet](#), 60 [bombes](#), 3 cartouchières garnies, 1 sac d'accessoires pour engins incendiaires, plusieurs boîtes de cartouches, 1 boîte de plaques incendiaires, 1 boîte d'explosifs.

*« Avant le procès, des milliers d'exemplaires de « [l’Affiche rouge](#) » montrant le visage de dix membres du groupe de [Missak Manouchian](#) sont placardés dans tout Paris<sup>4</sup>. »*

Le 21 février 1944<sup>17</sup>, les 23 prisonniers sont condamnés à mort par une cour martiale allemande, réunie à Paris le 15 février 1944<sup>18</sup>. Pour [Adam Rayski](#), l'existence d'un procès public, et l'allégation que les accusés auraient comparu dans une salle d'audience, est « un énorme mensonge de la propagande allemande et vichyssoise<sup>19</sup> ».

Olga Bancic, qui a été atrocement torturée au [nerf de bœuf](#)<sup>20</sup>, est transférée en Allemagne le 19 février 1944, tandis que les vingt-deux hommes du groupe Manouchian sont fusillés le 21 février au [fort du Mont-Valérien](#).

Incarcérée à Karlsruhe, puis transférée le 3 mai à Stuttgart<sup>21</sup>, elle est guillotinée<sup>3,22</sup> à la prison de [Stuttgart](#), le 10 mai 1944<sup>3</sup> ; elle avait trente-deux ans.

Son mari, Alexandre Jar, échappe aux arrestations de novembre 1943. Après la [Libération](#), il quitte les FTP-MOI et retourne avec sa fille Dolly en [Roumanie](#), [devenue communiste](#)<sup>13,11,23</sup>.

## **Derniers témoignages**[\[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Olga Bancic jeta à travers une fenêtre une dernière lettre, datée du 9 mai 1944, adressée à sa fille, pendant son transfert à la prison de Stuttgart pour y être exécutée<sup>4</sup>. La note jointe, adressée à la [Croix-Rouge française](#)<sup>4</sup> précisait (texte dont l'orthographe est corrigée) :

*« Chère Madame. Je vous prie de bien vouloir remettre cette lettre à ma petite fille Dolorès Jacob après la guerre. C'est le dernier désir d'une mère qui va vivre encore 12 heures. Merci<sup>4</sup>. »*

La lettre adressée par Olga Bancic à sa fille (orthographe corrigée) :

*« Ma chère petite fille, mon cher petit amour.  
Ta mère écrit la dernière lettre, ma chère petite fille, demain à 6 heures, le 10 mai, je ne serai plus.  
Mon amour, ne pleure pas, ta mère ne pleure pas non plus. Je meurs avec la conscience tranquille et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux que ta mère. Tu n'auras plus à souffrir. Sois fière de ta mère, mon petit amour. J'ai toujours ton image devant moi.  
Je vais croire que tu verras ton père, j'ai l'espérance que lui aura un autre sort. Dis-lui que j'ai toujours pensé à lui comme à toi. Je vous aime de tout mon cœur.  
Tous les deux vous m'êtes chers. Ma chère enfant, ton père est, pour toi, une mère aussi. Il t'aime beaucoup.  
Tu ne sentiras pas le manque de ta mère. Mon cher enfant, je finis ma lettre avec l'espérance que tu seras heureuse pour toute ta vie, avec ton père, avec tout le monde.  
Je vous embrasse de tout mon cœur, beaucoup, beaucoup.  
Adieu mon amour.  
Ta mère<sup>4</sup>. »*

## **Liste des membres du groupe Manouchian exécutés**



Mémorial de l'Affiche rouge à Valence.

La liste suivante des 23 membres du groupe Manouchian exécutés par les Allemands signale par la mention (AR) les dix membres que les Allemands ont fait figurer sur l'[Affiche rouge](#) :

- [Celestino Alfonso](#) (AR), Espagnol, 27 ans
- Olga Bancic, Roumaine, 32 ans (seule femme du groupe, guillotinée à Stuttgart, en Allemagne, le 10 mai 1944)
- [Joseph Boczov](#) [József Boczor; Wolff Ferenc] (AR), Hongrois, 38 ans - Ingénieur chimiste
- [Georges Cloarec](#), Français, 20 ans
- [Rino Della Negra](#), Italien, 19 ans
- [Thomas Elek](#) [Elek Tamás] (AR), Hongrois, 18 ans - Étudiant
- [Maurice Fingerwajg](#) (AR), Polonais, 19 ans
- [Spartaco Fontanot](#) (AR), Italien, 22 ans
- [Jonas Geduldig](#), Polonais, 26 ans
- [Emeric Glasz](#) [Békés (Glass) Imre], Hongrois, 42 ans - Ouvrier métallurgiste
- [Léon Goldberg](#), Polonais, 19 ans
- [Szlama Grzywacz](#) (AR), Polonais, 34 ans
- [Stanislas Kubacki](#), Polonais, 36 ans
- [Cesare Luccarini](#), Italien, 22 ans
- [Missak Manouchian](#) (AR), Arménien, 37 ans
- [Armenak Arpen Manoukian](#), Arménien, 44 ans

- [Marcel Rayman](#) (AR), Polonais, 21 ans
- [Roger Rouxel](#), Français, 18 ans
- [Antoine Salvadori](#), Italien, 24 ans
- [Willy Schapiro](#), Polonais, 29 ans
- [Amedeo Usseglio](#), Italien, 32 ans
- [Wolf Wajsbrot](#) (AR), Polonais, 18 ans
- [Robert Witchitz](#) (AR), Français, 19 ans

## Hommages et mémoire

En Roumanie, Olga Bancic est un symbole des femmes engagées dans la [résistance](#) : à l'[époque communiste](#) son exemple était enseigné dans toutes les écoles primaires pour magnifier le sacrifice des préférences personnelles à la cause commune ; des générations d'écoliers ont pleuré à la lecture de sa dernière lettre. Des rues des grandes villes portent toujours son nom : elle est, avec le communiste dissident antistalinien [Lucretiu Pătrășcanu \(en\)](#) l'une des très rares personnalités [communistes](#) dont les rappels mémoriels n'ont pas été débaptisés après la [chute de la dictature](#)<sup>24</sup>.

En France, elle fut l'exemple des femmes étrangères engagées volontaires dans la [Résistance](#).

- En 1995, la ville de Paris lui rend hommage, à la demande de l'[Union des résistants et déportés juifs de France](#), en apposant une plaque à sa mémoire sur un des murs du carré des fusillés du [cimetière parisien d'Ivry](#), derrière les tombes de ses camarades de combat, [Missak Manouchian](#) et [Marcel Rajman](#)<sup>4</sup>.
- Le 26 octobre 1999, sa mémoire est à nouveau honorée par le [Conseil supérieur de la Mémoire](#) auprès du président de la République, avec celle de quatre autres résistants emblématiques, [Jean Moulin](#), [Félix Éboué](#), [Pierre Brossolette](#) et [Jacques Trolley de Prévaux](#)<sup>4</sup>.
- Le 4 juillet 2013, sur délibération de la mairie de Paris, une plaque commémorative est apposée au 114 [rue du Château](#), dans le [14<sup>e</sup> arrondissement](#) :



ICI VIVAIT  
OLGA BANCIC,  
RESISTANTE F.T.P.-M.O.I.  
DE L'ÎLE-DE-FRANCE  
MEMBRE DU GROUPE MANOUCHIAN  
EXÉCUTÉE PAR LES NAZIS  
À STUTTGART LE 10 mai 1944  
À L'ÂGE DE 32 ANS  
MORTE POUR LA FRANCE  
ET LA LIBERTÉ

- Dans le [11<sup>e</sup> arrondissement de Paris](#), le [square Olga-Bancic](#) a été nommé en sa mémoire.
- Olga Bancic est honorée sur le monument à Missak Manouchian du square [Agricol Perdiguier](#) d'Avignon, avec cette mention : « Olga Bancic / Roumaine / décapitée en Allemagne ».
- Le 21 février 2023, une allée en hommage et portant le nom de Olga Bancic<sup>25</sup> est inaugurée à Alfortville (Val-de-Marne).

## Filmographie

- Dans le film [L'Affiche rouge](#) (1976), le rôle d'Olga est tenu par [Maya Wodecka](#) et celui de sa fille par [Silvia Badescu](#).
- Dans le film [L'Armée du crime](#) de [Robert Guédiguian](#), sorti en [2009](#), le rôle d'Olga est tenu par [Olga Legrand](#).

# Références

1. ↑ Coll., [1939-1945. Parcours de la mémoire en Île-de-France soixante ans \(et plus\) après](#) [archive], p. 19, [Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française et de leurs amis](#) [archive], Paris, 10 octobre 2004.
2. ↑ *Dictionnaire des étrangers et des immigrés qui ont fait la France*, Bouquins/Robert Laffont, 2013, p. 100, et Jean-Philippe Namont, "Roumains", *Id.*, p. 730.
3. ↑ [Revenir plus haut en : a b c d e f g h i j k l m n et o](#) « [Golda \(Olga\) Bancic](#) » [archive], *Encyclopédie multimédia de la Shoah*, [United States Holocaust Memorial Museum](#), sur le site ushmm.org, consulté le 9 septembre 2008.
4. ↑ [Revenir plus haut en : a b c d e f g h i j k l m n o p q r et s](#) « [Bancic Olga, 1912-1944 - Résistante, guillotinée dans la cour de la prison à Stuttgart](#) » [archive], *Présences féminines juives en France (xix<sup>e</sup> - xx<sup>e</sup> siècles)*, sur le site afmeg.info, consulté le 9 septembre 2008.
5. ↑ « [Olga Bancic](#) » [archive], *Souviens-toi*, sur le site souviens-toi.org, consulté le 9 septembre 2008.
6. ↑ Selon le registre de la prison de Stuttgart, conservé au Stadarchiv de Ludwigsburg, reproduit dans : [Adam Rayski](#), *L’Affiche Rouge*, mairie de Paris, Direction générale de l’information et de la communication, 2003, p. 65 [PDF] [[consulter en ligne sur le site paris.fr](#) [archive]]  
N.B. : ce même article mentionne à la page 64 : « Golda Bancic naquit le 10 mai 1912, à Kichinev en Bessarabie. »
7. ↑ [Revenir plus haut en : a b c d e et f](#) [L’interrogatoire d’Olga Bancic par les inspecteurs de la BS2](#) [archive], sur le site [afficherouge-manouchian.hautetfort.com](#), extrait de : [Jean-Marc Berlière](#) et Franck Liaigre, *Liquidier les traîtres - La face cachée du PCF 1941-1943*, Robert Laffont, Paris, 2007, p. 442.
8. ↑ Viviane Janouin-Benanti, *Ils sont venus pour nous - Joseph Boczov et Olga Bancic, deux de l’Affiche rouge*, 3E éditions, 2016, 316 p. (ISBN 979-10-95826-64-4), p. 197
9. ↑ [Revenir plus haut en : a et b](#) Les chemins de la mémoire N° 240
10. ↑ Pendant la [guerre](#), Hélène Taich rejoindra la Résistance à [Marseille](#): Olga Biblioni et Jean-Marie Guillon (dir.), *La Provence histoire* n° spécial

mai-juin 2015 : *1945 la Provence de la liberté*, p. 107.

11. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) Après la guerre, Alexandru Jar, écrivain roumain, sera exclu de l'union professionnelle des écrivains en 1956, pour avoir critiqué la politique culturelle du [Parti unique](#), cf. Armand Gaspard, « [Dix années de « dégel](#) » [\[archive\]](#) », dans *Politique étrangère*, n° 1, 28<sup>e</sup> année, 1963, p. 75, sur le site *persee.fr*, consulté le 20 avril 2010.
12. ↑ Valter Roman, *Sub cerul Spaniei* (« Sous le ciel d'Espagne »), éd. Tineretului, Bucarest, 1950
13. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) Grégoire Georges-Picot, « [Golda dite Olga Bancic \(1912-1944\)](#) » [\[archive\]](#), sur le site *generiques.org*, consulté le 20 avril 2010.
14. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) « [2. Les F.T.P.- M.O.I. : la guérilla urbaine - Dans le groupe, Olga Bancic, une Roumaine immigrée en France entre les deux guerres.](#) » [\[archive\]](#), témoignage d'[Arsène Tchakarian](#) du groupe Manouchian, sur le site *memoire-net.org*, consulté le 20 avril 2010.
15. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) [Les F.T.P.- M.O.I. : la guérilla urbaine](#) [\[archive\]](#)
16. ↑ [BANCIC Olga - BANCIC Golda, dite Pierrette.](#) [\[archive\]](#)
17. ↑ Selon *La dépêche de l'Office français d'information* (OFI) du 21 février, citée en annexe dans le livre d'[Arsène Tchakarian](#).
18. ↑ [PDF] [Brochure de l'exposition Manouchian](#) [\[archive\]](#) sur le site de la mairie d'[Ivry-sur-Seine](#).
19. ↑ Adam Rayski, *L'Affiche Rouge*, op. cit., p. 60-62.
20. ↑ H. Karayan, cité in M. Courtois, « [Ces Arméniens qui ont dit non](#) [\[archive\]](#) », *Nouvelles d'Arménie Magazine*, n° 95, Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants Arméniens, [Paris](#), mars 2004.
21. ↑ Adam Rayski, *L'Affiche Rouge*, op. cit., p. 66.
22. ↑ Selon les sources, le mode d'exécution pratiqué par les nazis à cette occasion varie, ceci par ignorance :
  - [Jean-Pierre Azéma](#) (dir.), *Vivre et survivre Dans le Marais - Au cœur de Paris du Moyen Âge à nos jours*, éd. Le Manuscrit, 2005, 544 p. ([ISBN 2748151321](#) et [9782748151329](#)), p. 356 [[lire en ligne sur le site books.google.fr](#) [\[archive\]](#)] ;
  - « [Bancic Olga, 1912-1944 - Résistante, guillotinée en prison à Stuttgart](#) » [\[archive\]](#), *Présences féminines juives en France*

(*xix<sup>e</sup> - xx<sup>e</sup> siècles*), op. cit. ;

En effet, il s'agit de décapitation par utilisation de la [guillotine](#) :

- (en) « [Olga Bancic](#) » [[archive](#)], sur le site *geocities.com*, consulté le 9 septembre 2008 ;
- Laurence Thibault (dir.), *Les Jeunes et la Résistance*, Documentation française/ AERI, coll. « Cahiers de la Résistance », 2007 (ISBN [2110060948](#) et [978-2110060945](#)) ;
- [Benoît Rayski](#), dans *L’Affiche rouge - 21 février 1944*, Éditions du Félin, Paris, 2004, p. 116, donne l'explication suivante : « Depuis toujours on décapitait à la hache en Allemagne [...] Il en fut encore ainsi pendant les premières années du régime hitlérien. Mais très vite les autorités nazies s’aperçurent qu’il y avait trop de têtes à couper [...] D’où la nécessité de la guillotine sur laquelle périt Olga Bancic. » La même page donne des précisions sur le nom, le salaire, et la prime par exécution du bourreau.
- (en) « [The execution of women by the Nazis during World War II](#) » [[archive](#)], sur le site *capitalpunishmentuk.org*, consulté le 9 septembre 2008 et le 4 janvier 2009.

23. [↑](#) [Sur la jeunesse de « Dolly »](#). [[archive](#)]

24. [↑](#) Vladimir Tismăneanu, *Stalinisme pour l'éternité*, Editura Polirom, Iași, 2005 (ISBN [973-681-899-3](#)).

25. [↑](#) « [« Elle a pris des risques énormes » : à Alfortville, la résistante Olga Bancic donne son nom à une allée](#) [[archive](#)] », sur *leparisien.fr*, 21 février 2023 (consulté le 1<sup>er</sup> mars 2023)

source : wikipedia

photo : Ingrid Liman